

La Galerie Alexis Pentcheff est heureuse d'annoncer sa participation à la Biennale Paris, du 26 novembre au 6 décembre prochain.

C'est au Grand Palais éphémère, sur le Champ de Mars, que se tiendra l'édition 2021 de la Biennale puisque le Grand Palais qui l'accueille traditionnellement est entré dans une importante phase de travaux.

Cette manifestation qui a été créée au milieu des années 1950 s'est imposée au fil du temps comme un événement incontournable, l'une des foires les plus prestigieuses au monde, rassemblant les plus grands antiquaires, galeries et Maisons de Haute Joaillerie.

A cette occasion, la galerie aura le plaisir de présenter une sélection d'oeuvres choisies pour leur qualité et leur rareté sur le marché.

Vous pourrez retrouver dans notre espace deux grandes toiles d'Henri Martin représentant sa villégiature de Labastide du Vert, le village pour l'une et son jardin pour l'autre. Cette dernière toile vient d'ailleurs de reconstruire l'admiration d'un public enthousiaste au musée de Giverny où elle avait été prêtée pour l'exposition : Côté Jardin, de Monet à Bonnard.

Un ensemble d'oeuvres d'André Lhote sera également présenté ainsi que deux toiles exceptionnelles de la période parisienne (autour de 1907) d'Auguste Chabaud, peintre provençal auquel la galerie est particulièrement attachée depuis sa création.

Paul Jouve, éminent artiste Art Déco auquel nous avons déjà consacré une exposition, sera représenté sur notre stand par plusieurs oeuvres majeures dont une sculpture exceptionnelle, "Lionne et lionceau".

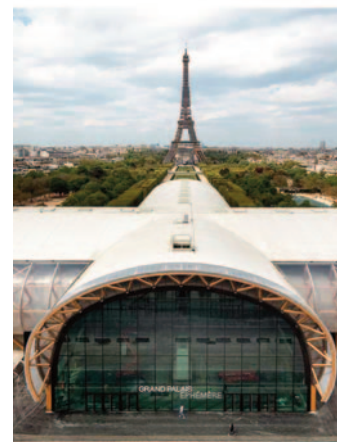
Quelques ports méditerranéens de la qualité de ceux pour lesquels la galerie s'est fait connaître, viendront compléter notre sélection, ainsi que des oeuvres de René Gruau, illustrateur de mode internationalement reconnu dont nous représentons le travail depuis plusieurs années.

GALERIE ALEXIS PENTCHEFF

LA BIENNALE

BEAUX-ARTS | ANTIQUITÉS | DESIGN | JOAILLERIE

26 NOVEMBRE - 5 DECEMBRE 2021





Auguste CHABAUD (1880-1955)

Deux oeuvres exceptionnelles de la "période fauve" de l'artiste

LA BIENNALE

BEAUX-ARTS | ANTIQUITÉS | DESIGN | JOAILLERIE

26 NOVEMBRE - 5 DECEMBRE 2021



Au Rat Mort, circa 1907

Huile sur carton parqué,
signée en bas à droite, 67,5 x 54 cm.

Provenance :
Collection privée, Sud de la France



Clown à Medrano, 1907

Huile sur carton parqué,
signée en bas à droite, 76 x 53 cm.

Provenance :
Collection privée, Sud de la France

Expositions :
Auguste Chabaud, Cinquante années de peinture, Cercle Volney, Paris, 1952, n°17.
L'expressionnisme des Provençaux, Galerie Jouvène, Marseille, 1986, n°8, cat. exp., p.1.
Auguste Chabaud, La ville de jour comme de nuit, Paris 1907-1912, Musée Cantini, Marseille, 2003-2004, cat. expo. n°229, p.228.
Chabaud, fauve et expressionniste, Musée Paul Valéry, Sète, 2012, cat. exp. n°69, p. 140.

Bibliographie :
Serge Fauchereau, *Auguste Chabaud : époque Fauve*, André Dimanche éditeur, 2002, n°84, reproduit p.80.
Maximilien Gauthier, *Auguste Chabaud*, Edition Les Gémeaux, Paris, 1952, n°26.

Expositions :
Centenaire Auguste Chabaud, Palais des Papes, Avignon, 1982, n°57.
Auguste Chabaud, Musée des beaux-arts d'Orléans, 1986, cat. exp. p. 53 (n°29).
Le goût chaud de la vie, le sens de la fête chez Auguste Chabaud, Musée Auguste Chabaud, Graveson, 2000, n°3.
Auguste Chabaud, La ville de jour comme de nuit, Paris 1907-1912, Musée Cantini, Marseille, 2003-2004, cat. exp. p.158 (n°128).
Chabaud, Fauve et expressionniste, Musée Paul Valéry, Sète, 2012, cat. exp. Editions au Fil du Temps, p. 107 (n°43).

Bibliographie :
Raymond Charmet, *Auguste Chabaud*, Bibliothèque des Arts, Paris, 1973, reproduit en p.155 (n°54).
Serge Fauchereau, *Auguste Chabaud : époque Fauve*, André Dimanche éditeur, Marseille, 2002, reproduit en p.86 (n°89).

Au Rat Mort et Clown à Medrano, deux oeuvres exceptionnelles de la période dite “Fauve” d’Auguste Chabaud

De retour de son service militaire dans l’artillerie coloniale, à la fin de l’année 1906, Auguste Chabaud s’installe à Montmartre, qui accueille déjà de nombreux artistes. Ce n’est pas le premier séjour parisien de l’artiste, qui avait fréquenté, peu avant 1900, l’Ecole des beaux-arts, cependant qu’allait sévir dans le Sud une terrible crise viticole qui allait le rappeler parmi les siens. Faute de subsides, le jeune peintre avait été forcé de quitter la capitale.

Six ans plus tard, Chabaud a près de 25 ans lorsqu’il remonte à Paris. Le peintre poète y est un noctambule ébloui par les enseignes lumineuses, enivré par les cocottes aux abords du Moulin Rouge et qui fréquente sans complexe les lieux de rendez-vous et les maisons closes comme le cabaret du Rat Mort, à Pigalle, qu’il représente ici à l’aide de tons violemment contrastés.

A l’apaisement tout relatif des jours succède la menace des nuits parisiennes : la violence des enseignes lumineuses et l’outrance des personnages qui les peuplent, à la fois spectaculaires et effrayants, à l’image de ce clown du cirque Medrano, tout fardé de blanc.

Le carnet de croquis accompagne partout ce solitaire, qui, de son propre aveu, se tient à écart des autres artistes, par timidité plus que par orgueil. Il participe toutefois au Salon d’Automne ainsi qu’au Salon des Indépendants et certains marchands d’avant-garde remarquent son travail. Félix Fénéon lui consacre en 1912 une exposition particulière chez Bernheim. Charles Malpel lui avait déjà réservé le privilège d’un accrochage particulier en 1908 à Toulouse.

Quelques toiles sont généralement proposées aux cimaises des galeries Clovis Sagot et Berthe Weill, mais de manière générale, Chabaud éprouve des réticences à travailler durablement avec les marchands parisiens. Quant aux collectionneurs étrangers, ils peuvent découvrir son travail dans le cadre de la Nouvelle Sécession berlinoise ou à l’Armory Show de New-York et sont nombreux à l’apprécier.

Or, tandis qu’il passe une partie de son temps à Paris, notamment au cours de l’année 1907, l’artiste décide, sans apparente raison, de ne montrer de son travail que des oeuvres créées en Provence. Ce choix, qui s’affirmera jusqu’aux dernières années de sa vie, est à l’origine d’un certain mystère concernant la « période parisienne » de l’artiste.

La rétrospective qui lui est consacrée au Cercle Volney à Paris en 1952, soit quelques années seulement avant sa mort, est la première véritable occasion de découvrir le Paris nocturne où s’était engouffrée sa jeunesse. Les musées allemands ont été parmi les premiers à s’enthousiasmer pour ce témoignage, preuve que l’esthétique portée par ces oeuvres entretient d’évidentes affinités avec l’expressionnisme.

Des méandres de cet expérimental labyrinthe, Chabaud tire une force qui l’accompagnera sa vie durant. L’artiste explore les extrêmes et affute les contrastes. C’est l’agitation parisienne, la chaleur des corps, la violence des lumières artificielles, qui lui ont le plus efficacement enseigné la constance de la Montagnette, la sérénité de la lumière méridionale qu’il peindra tout le reste de sa vie.

Henri MARTIN (1874 -1949)

Le grand bassin de Marquayrol au soleil, vue latérale depuis la maison

Huile sur toile, signée en bas à droite, 78 x 107 cm.

Provenance :

Atelier de l'artiste

Collection privée, Paris

Expositions :

Côté Jardin, de Monet à Bonnard, Musée de Giverny, 1er avril-1er novembre 2021,
reproduit au catalogue d'exposition sous le n°92 p.166.



Henri Martin en son jardin de Marquayrol

En 1900, Henri Martin trouve enfin la villégiature pour laquelle il prospecte depuis deux ans dans les régions de l'Aveyron, du Tarn et Garonne et du Lot. C'est finalement au cœur de cette dernière qu'il va dénicher Marquayrol, une bâtisse qui surplombe le petit village de Labastide du Vert. Il y séjourne habituellement de mai à novembre, lorsqu'il est fatigué de la vie parisienne qui bat à toute vitesse. Sa résidence de Marquayrol restera particulièrement appréciée comme un havre de paix propice à l'exercice de son art.

A Marquayrol, plusieurs petits théâtres s'offrent donc aux pinceaux de l'artiste : la terrasse et sa balustrade d'abord, qu'il peut même peindre depuis la maison et qui est le motif privilégié des journées trop froides ou pluvieuses, la pergola et sa vigne qu'il préfère rousse, le bassin bien-sûr, son angelot et ses parterres fleuris et même la petite porte verte qu'il examine sous les plus secrètes coutures.

Plus haut sur la pente, il s'était fait construire un atelier aux allures de pigeonnier, d'où il pouvait voir la vallée du Vert, aimant aussi pouvoir peindre les paysages qui l'inspiraient sans avoir à transporter son attirail ni même quitter son rassurant cocon.

C'est à Marquayrol qu'Henri Martin se retire pendant la guerre, continuant à peindre jusqu'à ce que la mort vienne l'y prendre. Il sera d'ailleurs enterré dans le petit cimetière de Labastide du Vert, de l'autre côté de la rivière.

Ce tableau a été prêté au musée de Giverny à l'occasion de l'exposition *Côté Jardin, de Monet à Bonnard*, qui vient juste de se terminer.



"En 1899, Henri Martin acquiert, dans le petit village de Labastide-du-Vert, dans le Lot, une vieille bâtisse du XVIII^{ème} siècle, qui domine la vallée. Doté d'une pergola installée sur une large terrasse, le domaine est spectaculaire : il comprend un pigeonnier, plusieurs bassins, une vigne, un ensemble de cyprès et est souvent représenté par l'artiste. Marquayrol est une résidence d'été, que Martin occupe de mars à novembre : il peint donc l'extérieur et les habitants vaquant à leurs occupations. En 1939, il en fera sa résidence principale.

Ici, Martin dépeint le bassin aux géraniums, agrémenté d'une statuette mythologique.

"Après trois mois passés à la campagne en tête à tête avec la nature, confiera-t-il vers 1910 au critique de La Dépêche, Bernard Marcel, la pleine lumière éclatante et diffuse, estompant les lignes des personnages et du paysage, m'obligea impérieusement à la traduire par le pointillé et la décomposition du ton".

Il oriente ainsi son art vers le divisionnisme. Il crée ses peintures selon les préceptes de Paul Signac et Georges Seurat et divise sa touche en de multiples points. L'œil du spectateur s'adapte et recrée la vision d'ensemble du paysage représenté. L'habileté de Martin consiste à plonger le visiteur dans un enchevêtrement végétal où la circularité du bassin répond à la verticalité des arbres de l'arrière-plan. Ce foisonnement de fleurs et de feuilles se double de la multiplication des touches de couleurs, où dominent le rouge et le vert. Aucune présence humaine n'anime ce bassin, conférant à ce paysage une présence mystérieuse.

Martin se souvient ainsi de sa période de décorateur symboliste de la fin du XIX^{ème} siècle et investit cette vue de jardin d'une grande sensualité : selon une synesthésie chère à Charles Baudelaire dans son poème "Correspondances" (Les Fleurs du Mal, 1857), les odeurs des fleurs semblent répondre au mouvement des feuilles des arbres."

Notice du tableau rédigée par Cyrille Schiama, commissaire de l'exposition Côté Jardin, de Monet à Bonnard, Musée de Giverny, 1^{er} avril - 1^{er} novembre 2021, publiée au catalogue d'exposition p. 178-179.



Sous-bois ou Pins en Provence, vers 1909

Huile sur papier marouflée sur toile, cachet en bas à droite, 73 x 60 cm.

Historique :

Ancienne collection Simone et André Lhote

Ancienne collection Christophe Martin

Exposition :

Galerie Victor Waddington, mai-juin 1971,

cat. exp. n°1.

André LHOTE (1878 -1962)

André Lhote naît à Bordeaux en 1885 dans une famille modeste. Il intègre un atelier d'ébénisterie où il apprend la sculpture ornementale sur bois puis commence à suivre des cours à l'Ecole des beaux-arts de sa ville natale. En 1905, il décide de se consacrer à la peinture et quitte l'atelier de sculpture, malgré l'avis contraire de ses parents. Il est introduit à la peinture de Gauguin et à celle de Cézanne qui lui semblent être une révélation de la modernité en peinture. Il fait la connaissance de Jacques Rivière (1886-1925), futur directeur de La Nouvelle Revue Française, qui devient l'un de ses proches amis.

A partir de 1907, Lhote est admis au Salon d'Automne, auquel il participera chaque année. Il expose aussi au Cercle de l'art moderne du Havre à partir de 1909 et l'année suivante, la galerie Druet lui consacre sa première exposition particulière.

Autour de 1912, les recherches qu'il mène, notamment inspirées par l'art primitif et les fresques romanes, le conduisent au développement d'une nouvelle approche formelle : le cubisme, qu'il s'approprie dans une conception assez personnelle. Il expose à Stockholm en 1913 puis à la Galerie Vildrac au printemps de l'année suivante.

Dès 1917, Lhote enseigne la peinture à l'Atelier libre, boulevard du Montparnasse et intègre le groupe du cubisme synthétique. Entre 1918 et 1921, il enseigne aussi à l'Atelier d'Études, boulevard Raspail, à l'Académie moderne, rue Notre-Dame des champs et à l'Académie Montparnasse. A la fin de la Première Guerre, il commence ses activités de critique d'art, notamment auprès de la Nouvelle Revue Française (le peintre est intégré au groupe de la « Jeune peinture française ») et prend position, dans ses écrits et conférences, sur les questions polémiques qui concernent la peinture moderne. En 1921, Lhote expose à la galerie Rosenberg.

En 1925 ouvre l'académie André Lhote, rue d'Odessa, dans le quartier Montparnasse, qui reçoit des élèves du monde entier, parmi lesquels Tamara de Lempicka, Hans Hartung... Il y enseignera jusqu'à la fin de sa vie. Lhote découvre le village de Mirmande dans la Drôme qu'il entreprend de faire revivre. Il y installe son académie d'été, attirant là des peintres et des amoureux de vieilles pierres.

A l'occasion de l'Exposition Internationale des Arts et Techniques de 1937, Lhote compose deux grands panneaux pour le Palais de la Découverte : Le Gaz et Les Dérivés de la houille. L'année suivante, il découvre le village de Gordes où il achète une maison. Il y accueillera notamment Chagall pendant la guerre.

Après la Seconde Guerre mondiale, c'est à La Cadière d'Azur qu'il s'établit en partie. Il voyage en Egypte, au Brésil...

Dans les années 1950, il exécute une grande décoration pour la faculté de médecine de Bordeaux, publie plusieurs essais et reçoit le Grand Prix National des Arts. De nombreuses rétrospectives lui sont consacrées, y compris par le Musée National d'art moderne. L'artiste décède en janvier 1962.



Femme allongée, 1909

Huile sur toile, signée en bas à droite, 30 x 46 cm.

Historique :

Collection André Lhote

Collection Simone Lhote

Collection privée, Paris



Henri MANGUIN (1872 -1949)

Saint -Tropez, l'ancien bureau du port, été - automne 1927

Huile sur toile, signée en bas à gauche, 61 x 73 cm.

Historique :

Acquis de Henri Manguin par Lidchi, Paris, 1929 ; Vente Palais Galliera, Paris, 1969
Collection privée, France ; Galerie Alexis Pentcheff, Marseille ; Succession M&Mme C., France

Bibliographie :

Lucile et Claude Manguin (dir.), *Henri Manguin, catalogue raisonné de l'oeuvre peint*,
Ides et Calendes, Neuchâtel, 1980, reproduit sous le n°889 en p.292.

Henri Manguin est l'un des peintres de la "vaillante petite colonie" qui fréquente Saint-Tropez depuis le début du XXème siècle et qui vont faire de ce petit port de pêcheurs un haut lieu de la peinture moderne.

Après y avoir séjourné pour la première fois en 1904, Manguin s'installe l'année suivante de mai à octobre à Saint-Tropez, où il loue la Villa Demièrre, qu'il occupe avec sa femme Jeanne et leurs enfants. Son ami Albert Marquet l'y rejoint.

La lumière du Sud, la clémence du climat, donnent l'occasion à l'artiste d'explorer avantageusement le paysage, de peindre des scènes quotidiennes dans lesquelles le bonheur conjugal et familial se dore à la lumière méridionale, faisant apparaître le Sud de la France comme un Eden retrouvé dans des toiles éclatantes.

Ici, le port de Saint-Tropez, vibrant d'une lumière estivale, se pare de rose et de jaune, de bleus paisibles, dans une construction assez géométrisée qui était aussi chère à Marquet. La douceur des tons et des lignes convoque la sérénité des flots tranquilles un calme matin d'été sur les quais de ce petit port.

Paul JOUVE (1877-1973)

Sélection d'oeuvres majeures caractéristiques de la période Art Déco

La galerie présentera sur son stand une sélection d'oeuvres choisies de Paul Jouve, célèbre artiste de la période Art Déco, dont une exceptionnelle sculpture.

Graveur, sculpteur, peintre, illustrateur, Jouve s'est fait connaître pour ses représentations stylisées de fauves, notamment grâce à la diffusion de ses illustrations du Livre de la Jungle de Kipling, dont la commande lui est passée dès 1905 mais qui ne paraîtra qu'en 1920 (sa parution avait été retardée par la guerre).

Cette oeuvre, une lithographie tirée à 20 exemplaires seulement et retravaillée par l'artiste à la gouache blanche, est emblématique du travail de l'artiste.

Shere Khan, c. 1920

Technique mixte sur lithographie sur papier Japon.

Epreuve contrecollée sur carton, rehauts de gouache blanche.

Cachet à sec en bas à droite, 105 x 75 cm.

Provenance :
Collection privée, France

Expositions :
Exposition Paul Jouve, Société Royale de Zoologie d'Anvers, Belgique, 24 juin-12 juillet 1954, reproduit en couverture de la plaquette d'exposition.

Bibliographie :
Miroir du Monde, 11 juillet 1931, reproduit en p.28.
Paul Jouve, Félix Marilhac, Editions de l'Amateur, Paris, 2005, reproduit en p.362 et 98.
Figaro Magazine, 29 novembre 2008, reproduit p.111.



GALERIE ALEXIS PENTCHEFF

MARSEILLE

Située au cœur du centre ville de Marseille, la Galerie Alexis Pentcheff est créée en 2009 par Alexis et Giulia Pentcheff. Spécialisée dans la peinture des XIXe et XXe siècles, ses choix artistiques sont la plupart du temps guidés par la lumière méridionale, parmi les œuvres des talentueux peintres qui ont abordé les rivages méditerranéens

La galerie a organisé dans ses locaux plus d'une trentaine d'expositions temporaires, monographiques ou thématiques, accompagnées de catalogues : Auguste Chabaud, « Fauvisme et modernité en Provence », Joseph Inguimberty, Alfred Lombard, « L'esprit du Midi », René Gruau, César, Le Corbusier, Maurice Utrillo, Paul Jouve... et aussi participé à plusieurs événements professionnels d'envergure internationale comme la BRAFA à Bruxelles et la Biennale Paris.

En 2015, l'espace d'exposition de la rue Paradis, réaménagé, s'est enrichi d'une librairie spécialisée, Le Puits aux Livres, proposant un grand choix d'ouvrages de référence en peinture, sculpture, arts décoratifs et architecture ainsi que d'un espace consacré à des encadrements anciens, offrant ainsi aux collectionneurs et amateurs d'art un lieu qui leur est entièrement dédié.



GALERIE ALEXIS PENTCHEFF

131 rue Paradis 13006 Marseille

www.galeriepentcheff.fr a.pentcheff@gmail.com

LA BIENNALE

BEAUX-ARTS | ANTIQUITÉS | DESIGN | JOAILLERIE

26 NOVEMBRE - 5 DECEMBRE 2021

SAVE THE DATE